

ENTREPRISE



MADE IN ARDENNES

Philippe Linglet se déplace dans tout le Nord et l'Est de la France mais il expose aussi son savoir-faire plus localement comme au marché couvert de Charleville ou, ce dimanche, au marché des artisans d'art des halles du Boulingrin, à Reims.

WIGNICOURT Née en 1988, la marque de vêtements Augustine Métro est conçue et distribuée depuis le petit atelier de Philippe Linglet. Un couturier atypique qui a décidé de s'accrocher à son rêve.

De la verdure, des vaches et une soixantaine d'habitants à peine. C'est à Wignicourt que Philippe Linglet a choisi d'installer les 50m² de son atelier. Et de promouvoir sa marque de vêtements pour enfants, Augustine Métro. « J'avais le choix entre faire partie de la kyrielle de jeunes couturiers qui vont à Paris ou profiter ici de l'espace, en n'étant finalement qu'à 2 h 30 de route de Paris et Bruxelles », résume-t-il. Originaire de Charleville-Mézières, il a quitté sa ville après le lycée pour intégrer l'école des Beaux-Arts de Reims. C'est là, en 1986, qu'est née Augustine Métro, d'abord sous la forme d'une association. « On était plusieurs étudiants à porter le projet. L'une des élèves s'appelait Corinne Augustin. Cela a donné "Augustine".

« Métro » vient du fait que l'on trimbalait nos rouleaux de tissus dans le métro parisien », explique le couturier. Emballé par ce projet qui allie le provincial à l'urbain, il en a fait sa marque en 1988 dont le vêtement emblématique reste un pull-over polaire très coloré. « Dans les premières années, j'ai embauché deux couturières à temps plein

mais j'ai été contraint de m'en séparer par la suite... J'ai fait quelques erreurs », reconnaît-il. Sans formation marketing, commerce ou comptabilité, Philippe Linglet a tout appris tout seul, y compris comment faire son propre site internet. Aujourd'hui, il vend ses vêtements dans tout le Nord et l'Est de la France, par le biais de son site internet, mais

aussi au cours des 25 salons d'artisans auxquels il participe chaque année. « Il faut s'accrocher... Avec le temps, j'ai appris à discerner ceux qui marchent le mieux », explique-t-il. Toujours prompt à charger sa fourgonnette, il était ainsi au salon « Made in France » de la porte de Versailles en novembre. Ce dimanche, il ira au marché des artisans d'arts aux

halles du Boulingrin. Viendront ensuite Angers et Nancy. Toutes les occasions sont bonnes pour exposer ses collections ultra-limitées, hiver en tissu polaire, et été 100 % coton. « Avec un rouleau de tissu de 12 m, je réalise entre 5 et 10 vêtements, jamais plus de deux par taille. Cela permet un renouvellement permanent. Mon but, c'est que l'enfant soit à l'aise, que ce soit facile à entretenir pour les parents et que cela provoque un sourire sur leurs visages ». Pour des enfants entre 3 mois et 5 ans, la fourchette de ses prix reste raisonnable : entre 36 et 48 €. Ainsi, Philippe Linglet continue, au bout de son rêve. ■

SYLVAIN FALUZE
augustine-metro.fr / 03 24 72 16 82
augustinemetro@orange.fr

« L'UNION EUROPÉENNE POURRAIT FAIRE BEAUCOUP MIEUX »

En plus de ses nombreux déplacements dans divers salons en France, Philippe Linglet ambitionne de développer son site internet pour améliorer son chiffre d'affaires. Mais il rencontre un problème de taille. « Mes possibilités d'exporter sont largement freinées. Bien sûr, les frais de port sont prohibitifs dès qu'il s'agit de livrer hors Union Européenne. Pour la Suisse, il y a des tracasseries administratives avec les douanes, l'obligation

d'avancer une caution pour les frais de TVA... Mais même pour les pays de l'Union européenne, on est en droit d'en attendre davantage pour nous faciliter la vie », estime-t-il. Car, même pour ses clients belges, Philippe Linglet est confronté à un appareil carte bleue qui ne fonctionne pas, à des frais de TVA différents, à l'obligation d'ouvrir un compte bancaire belge... Un obstacle que ne connaissent pas les plus grandes sociétés.